



**Université Peleforo  
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

**Août 2026**



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

**REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

**TEFAL-PITYA**

<https://www.revetefal-pitya.net>

[soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)

[revuetefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuetefal.pityaupgc@gmail.com)

**BP 1328 Korhogo**

**Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie**

**TEFAL-PITYA**



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : [soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)  
[revuetefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuetefal.pityaupgc@gmail.com)

**Université Peleforo GON COULIBALY**

**UFR Sciences Sociales  
Département d'Histoire  
BP 1328 Korhogo**

**E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643**

## **COMITE EDITORIAL**

**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE** : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION** : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT** : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **SECRETARIAT DE REDACTION :**

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **COORDONNATEURS DE PUBLICATION :**

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **TRESORIERE :**

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **CHARGES DE DIFFUSION :**

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**WEBMASTER :** COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**ÉDITEUR :** Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

## **COMITE SCIENTIFIQUE**

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal  
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

## **COMITE DE REDACTION**

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

## **COMITE DE LECTURE**

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                    |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, <b>Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique</b> .....                                                               | 1-11    |
| 2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, <b>Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne</b> .....                                                                 | 12-27   |
| 3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, <b>Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale</b> .....                                            | 28-43   |
| 4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, <b>Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)</b> .....                                                             | 44-60   |
| 5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, <b>Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes</b> .....                                                 | 61-80   |
| 6. Sébastien GUIPO, <b>L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)</b> .....                                                                | 81-96   |
| 7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, <b>Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)</b> .....               | 97-109  |
| 8. Moussa Fadiala BOCOUM, <b>L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale</b> .....                                                                                             | 110-124 |
| 9. Kossia Blandine KRA, <b>Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)</b> .....                                                                                                     | 125-138 |
| 10. Kouamé Koffi, <b>Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation</b> .....                                                                 | 139-154 |
| 11. Mitanhantcha YEO, <b>La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)</b> .....                                                                                                                    | 155-167 |
| 12. Cédric-Aurel MANZENZA, <b>La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)</b> .....                                                                                                 | 168-180 |
| 13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, <b>Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)</b> ..... | 181-202 |
| 14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, <b>Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle</b> .....                                                                                                | 203-214 |

|                                                                                                                                                                                                                      |         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 15. ABDOURHIMOU Hassane, <b>Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Zigui (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856</b> .....                                                                       | 215-228 |
| 16. BIRBA Noaga, <b>Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)</b> .....                                                                                       | 229-247 |
| 17. DEMBO YANGA, <b>L'entreprenariat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960</b> .....                                                                                                         | 248-272 |
| 18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, <b>Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles</b> .....                                                                     | 273-287 |
| 19. Gaoussou KAGNASSY, <b>Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique</b> .....                                                                                | 288-304 |
| 20. Awa SOROGO, <b>Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafouê 1721-1911</b> .....                                                                                                                               | 305-318 |
| 21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, <b>Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso</b> .....                                                                                       | 319-336 |
| 22. DOGNON Elavagnon Dorothée, <b>La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain</b> .....                                                                            | 337-357 |
| 23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, <b>Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle</b> .....                                                      | 358-375 |
| 24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, <b>De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Benin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou</b> ..... | 376-392 |
| 25. Paul SALATOU, <b>Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011</b> .....                                                                                               | 393-408 |
| 26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, <b>Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson</b> .....                                   | 409-423 |

## **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE LITHIUM DE BOUGOUNI FACE A LA VULNERABILITE LOCALE**

Moussa Fadiala BOCOUM

Docteur en Géographie-Environnement Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)

Email: [bfadiala@gmail.com](mailto:bfadiala@gmail.com)

### **Résumé :**

Dans la localité de Bougouni, l'implantation de la mine de lithium a occasionné le déplacement des ménages et l'accaparement des terres agricoles à des fins d'exploitation minière. Dans cet article, nous analysons les adaptations sociales des ménages face aux perturbations engendrées par les activités minières industrielles dans la localité de Bougouni. Nous avons utilisé une approche combinant à la fois la méthode qualitative et quantitative pour la collecte et l'analyse des données. Ainsi, 58 entretiens semi-directifs ont été effectués avec les chefs de ménage et deux (2) focus groups ont été réalisés dans la localité. Il ressort des résultats que l'implantation de la mine de lithium de Bougouni a créé des perturbations qui ont conduit au déplacement des ménages, à la perte des terres agricoles et à l'émergence des tensions sociales. Par ailleurs les ménages se sont inscrits dans une dynamique endogène de résilience en s'appuyant sur les potentialités locales telles que la solidarité et les liens de parenté.

**Mots-clés :** Foncier, Mali, Mine de lithium, Résilience.

## **THE DEVELOPMENT OF THE BOUGOUNI LITHIUM MINE IN THE CONTEXT OF LOCAL VULNERABILITY**

### **Abstract**

In the town of Bougouni, the establishment of a lithium mine led to the displacement of households and the appropriation of agricultural land for mining purposes. This article analyzes the social adaptations of households to the disruptions caused by industrial mining activities in Bougouni. We used a combined qualitative and quantitative approach for data collection and analysis. Fifty-eight semi-structured interviews were conducted with heads of households, and two focus groups were carried out in the town. The results show that the establishment of the Bougouni lithium mine created disruptions that led to the displacement of households, the loss of agricultural land, and the emergence of social tensions. However, households also developed an endogenous dynamic of resilience by drawing on local resources such as solidarity and kinship ties.

**Keywords:** Land tenure, Mali, Lithium mine, Resilience.

## Introduction

Depuis 1992, le secteur minier avait été considéré par la Banque mondiale comme un secteur qui pouvait contribuer à l'amélioration de l'économie des pays africains selon B. Campbell (2008). L'intérêt accordé aux ressources minières à cette période pour la gestion de l'économie des pays africains a progressivement incité les acteurs nationaux et les investisseurs privés à s'investir dans l'exploitation des matières extractives en Afrique (P. Chuhan-Pole et al, 2020). Malgré cet engouement autour des ressources naturelles, les activités des industries extractives dans les localités minières en Afrique suscitent des interrogations sur les impacts négatifs que génèrent les opérations minières dans les zones rurales où sont déjà installées des populations locales (J. Véron, 1996). La plupart du temps, l'occupation des terres rurales par les industries minières impacte les populations locales, perturbe l'environnement et les activités agricoles (F. Gendreau et al., 1996). Les activités minières développées notamment à Sadiola et Yatela ont contraint au déplacement de plus de 2 000 habitants de ces localités entre 1990 et 2000 et une dégradation annuelle d'environ 150 hectares touchés par les résidus sur la même période selon R. Carrère (2004). Dans les localités de Sadiola et de Farabagouta au Mali, l'installation des industries minières a conduit à l'occupation des terres rurales qui étaient utilisées pour la pratique agricole et qui appartenaient à près de 1 100 personnes selon P. Hatcher (2004). À Karma, la population locale a perdu près de 520 ha des terres de la localité qui étaient exploitées pour des besoins agricoles et à Essakane, c'est environ 16 000 personnes qui ont été déplacées pendant les activités minières industrielles selon F. Drechsel et al. (2018). Dans la localité de Bougouni, l'implantation de la mine de lithium a occupé une superficie d'environ 1750 hectares à Goulamina qui comprenait des champs exploités par plus de 200 personnes et cela a engendré des tensions entre les ménages et la société minière (LMLB, 2026), mais pas d'altercation frontale. Face à ces perturbations engendrées par les activités minières qui bouleversent les conditions de vie des ménages, ceux-ci se retrouvent dans des situations où ils sont contraints de redéfinir leur mode de fonctionnement dans le but de s'adapter et de garder une condition de vie plus ou moins acceptable selon M. Anaut (2009). Dans ces contextes où la survie des ménages est en jeu, l'adaptation n'est plus une simple option, mais elle se présente comme une obligation et s'impose à tous les ménages ruraux impactés par les activités minières industrielles (PNA, 2015). Dès lors, comment les ménages de la localité de Bougouni s'adaptent-ils face aux perturbations sociales engendrées par l'implantation de la mine de lithium de Bougouni ? Les travaux de cet article sont présentés en deux parties. La première partie précise le cadre

théorique de l'étude et la démarche méthodologique adoptée. La seconde partie présente l'analyse des résultats obtenus suivie de la discussion.

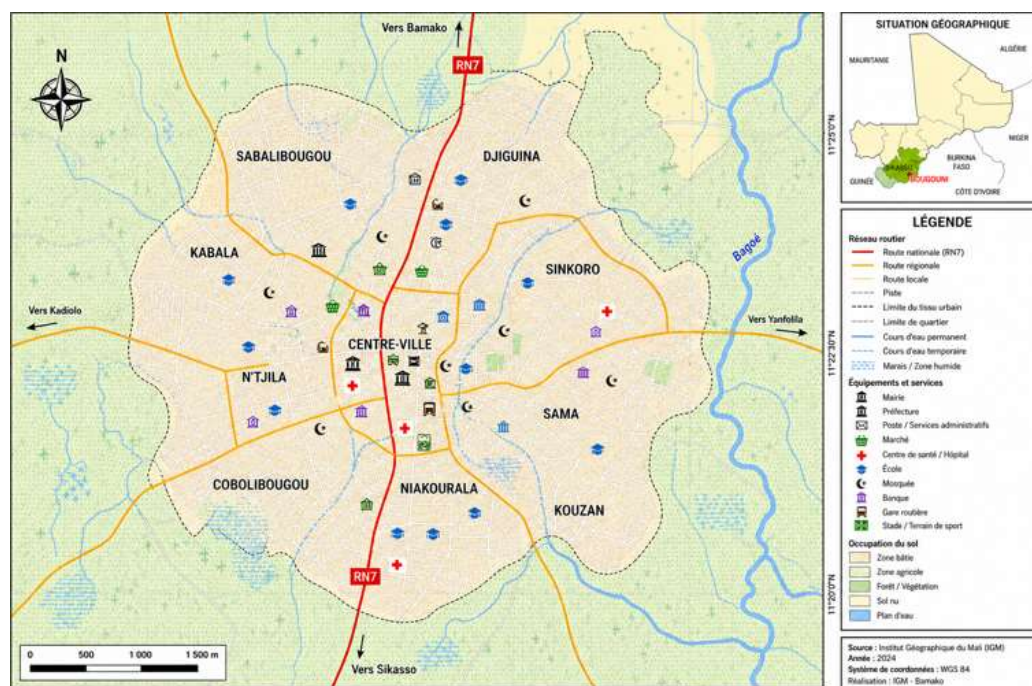
## 1. Cadre théorique et approche méthodologique de la recherche

Dans le cadre de cette étude, la théorie de l'acteur stratégique (M. Crozier et E. Friedberg, 1977) est le modèle théorique qui a servi de cadre de référence dans l'analyse de la résilience des ménages de Bougouni. Cette approche a permis de comprendre les stratégies individuelles et collectives mises en œuvre par les ménages dans leur processus d'adaptation sociale.

### 1.1. Présentation de la zone d'étude

Bougouni est une ville et une commune urbaine malienne, chef-lieu du cercle de Bougouni, et de la région de Bougouni, 15<sup>e</sup> région administrative malienne. En Bambara, Bougouni signifie « *petite case* ». La figure 1 est une présentation de la ville de Bougouni.

**Figure 1** : Présentation de la ville de Bougouni



**Source** : Institut Géographique du Mali 2025

La superficie de Bougouni est de 150 000 hectares. Bougouni compte 80 600 habitants, essentiellement des Bambara et des Peuls. De nos jours la ville comprend une très grande diversité ethnique et culturelle. En plus des Bambara et des Peuls s'ajoutent les Dogons, les Bouas, les Soninké, les Sonrhäi, les Tamachek, les Senoufo, les Mianka, les Malinké et bien d'autres repartis entre les quartiers de Faraba Dougounina, Niébala Médine Dialanikoro

Hèrèmakono-Centre Hèrèmakono-Nord Massablacoura, Torakabougou, Nanierela, Faraba toumou, Wassoulounbougou, Hamdallaye, Brinbougou.

Bougouni est la capitale de la commune de Banimonotié. Banimonotié signifie littéralement « Fleuve et mono entre ». "Ba" (fleuve) "ni" (et) "mono" (mônô) "tié" (entre). La bonne traduction en français est donc « entre le fleuve et la rivière ». La commune de Banimonotié désigne la contrée limitée au sud par le fleuve (Baoulé) et au nord par la rivière (Mônô).

## **1.2. Outils de production des données**

Ce travail de recherche s'est appuyé sur une approche mixte qui a combiné la méthode qualitative et quantitative. Les outils de collecte des données qui ont été privilégiés dans l'étude étaient constitués de guides d'entretien, de questionnaires, d'une tablette, et d'un bloc-notes. Dans la méthode qualitative, c'est le guide d'entretien individuel et semi-directif qui a été privilégié afin de permettre aux personnes interrogées d'exprimer leurs points de vue sans restriction sur les questions de recherche abordées. En ce qui concerne l'utilisation de la méthode quantitative des questions semi-fermées ont été élaborées à l'aide du logiciel kobocollect et elles ont été adressées à tout l'échantillon.

## **1.3. Techniques de collecte des données**

Dans notre démarche de collecte des données, le travail de terrain a été précédé d'une étude exploratoire qui s'est déroulée pendant deux mois (de janvier à février 2026). Cette première phase de collecte des données a permis d'évaluer nos outils de collecte des données et elle s'est inscrite dans une perspective d'amélioration de notre guide d'entretien et du questionnaire afin d'obtenir des questions appropriées au contexte et de déceler les difficultés liées à la recherche. Cette enquête a été faite pendant les travaux agricoles et cela a permis d'observer les relations d'entraide et les activités collectives pendant les travaux champêtres. La plupart des entretiens ont été possibles grâce à des rendez-vous fixés avec les enquêtés. Les entretiens ont été réalisés en langue locale (Bambara) avec les chefs de chaque ménage, mais les échanges avec certaines personnes-ressources ont été faits en français.

## **1.4. Échantillonnage et échantillon**

Le choix raisonné et le principe de boule de neige ont été les techniques d'échantillonnage qui ont été utilisées pour la constitution de l'échantillon qualitatif. La méthode de saturation des informations recueillies a permis de déterminer la taille de notre échantillon. Ainsi, 58 entretiens semi-directifs ont été effectués avec les chefs de ménage de la localité de Bougouni, mais trois

entretiens ont été spécifiques aux autorités coutumières et communales. En plus de ces entretiens, deux (2) focus groups ont été réalisés dans la localité. Le premier focus group a concerné les femmes et le deuxième focus a été fait avec les hommes qui sont à proximité de la zone d'exploitation. En ce qui concerne la constitution de l'échantillonnage quantitatif, la formule ci-dessous (F. D. Giezendanner, 2012) a été utilisée en tenant compte d'une marge d'erreur.

$$n = \frac{t^2 N}{t^2 + (2y)^2 (N - 1)}$$

- N : Taille de la population cible (Population N = 80 600 ménages)
- n : Taille de l'échantillon
- s : Taux de confiance garanti par l'échantillon (s = 95 %)
- t : Coefficient de marge déduit du taux de confiance (t = 1,96 ; t<sup>2</sup> = 3,8416)
- y : Marge d'erreur d'échantillonnage (y = 5 % ou 0,05)
- p : la proportion estimée (p = 50 % ou 0,5)

Le recours à cette méthode de calcul nous a permis d'obtenir un échantillon de 383 ménages. Ainsi selon les disponibilités, l'Etat actuel du système politique beaucoup refusent de répondre au questionnaire. En somme seul 58 personnes ceux sont prêtées aux jeux de question et réponses.

## 1.5. Stratégies d'analyse des données

L'analyse des données qualitatives s'est faite à partir de l'analyse du contenu thématique des entretiens qui ont été réalisés sur le terrain. Par la suite, les données obtenues ont été regroupées selon leurs convergences et par thématique. L'analyse des données quantitatives a été faite à l'aide du tableau croisé dynamique qui a permis de calculer, synthétiser et analyser nos données après avoir exporté toutes les données sur le logiciel Excel.

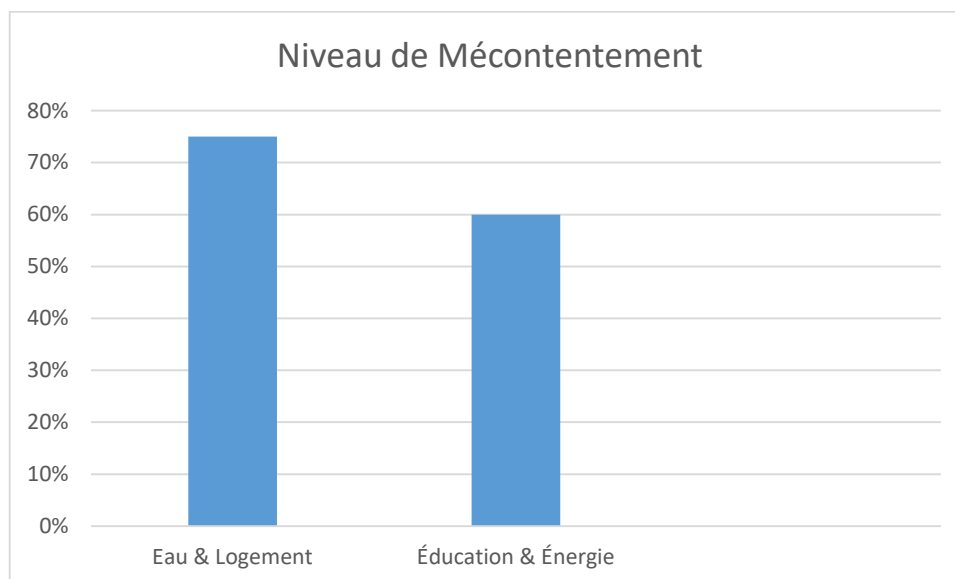
## 2. Résultats

### 2.1. Les perturbations sociales de la mine de lithium

#### 2.1.1. La perte des terres et des logements

Pendant le processus d'implantation de la mine de lithium de Bougouni, plusieurs ménages ont été directement impactés par les activités minières industrielles. La nature de ces impacts est précisée dans la figure ci-dessous.

**Figure 2** : Les ménages impactés dans le processus d'installation de la société minière industrielle

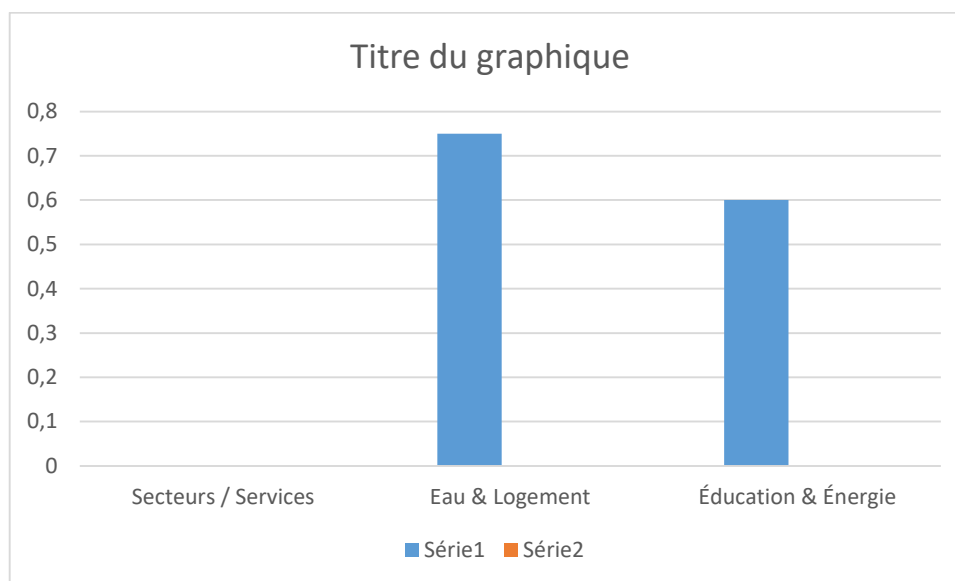


**Source** : Moussa Fadiala BOCOUM 2026

L'impact foncier est très lourd avec 70 % et c'est le défi majeur de la résilience. En zone rurale, la perte de terre équivaut à la perte de l'outil de production. Même si l'indemnisation est payée, la transition vers une économie monétisée est souvent brutale.

Le déplacement physique est estimé à 15 %, bien que moins fréquent que la perte de champs, il représente le choc psychologique le plus fort car il brise les liens de voisinage et l'ancrage historique, d'autant que l'indemnisation prévue ne porte que sur la valeur des parcelles.

Les impacts indirects représentent également 15 % : les ressources naturelles partagées (eau, bois, pâturage) sont souvent oubliées dans les plans de compensation individuels, ce qui fragilise les groupes vulnérables (femmes et jeunes).

**Figure 3** : Les difficultés d'accès aux besoins sociaux de base selon les ménages

**Source** : Moussa Fadiala BOCOUM 2026

L'eau et le logement représentent les deux piliers de la vulnérabilité actuelle. Avec plus de 75 % de mécontentement, ces secteurs peuvent devenir des vecteurs de conflits sociaux si les mesures de compensation ne sont pas renforcées.

Le fait que l'éducation et l'énergie soient en dessous de la barre des 60 % suggère que les ménages parviennent encore à s'adapter dans ces domaines, ou que la pression y est moins immédiate que pour les ressources vitales (eau/nourriture).

### 2.1.2. Les conflits fonciers entre les ménages

L'histoire du conflit foncier est liée au processus d'implantation de la mine de lithium dans la localité de Bougouni. Pendant ce processus, plusieurs ménages ont été dépossédés de leurs terres agricoles qui se situaient sur le périmètre qui avait été octroyé à la mine de lithium. Cet accaparement des terres par la société minière a créé une rareté des espaces agricoles et parmi les ménages qui éprouvaient des difficultés pour reconstituer leurs activités agricoles, certains ont été contraints d'utiliser des terres qui appartenaient à d'autres ménages pour leurs activités agricoles. Cependant, ces ménages n'ont pas obtenu l'accord des propriétaires avant d'exercer leurs activités et cette situation a été mal appréciée par les propriétaires. Les propriétaires des espaces agricoles qui ont été occupés estiment que les ménages qui ont perdu leurs terres ont été financièrement dédommagés et les terres qu'ils sont venus occuper sont aussi utilisées par les propriétaires eux-mêmes pour leurs activités agricoles. Cette situation a engendré des tensions et a mis à l'épreuve la cohésion sociale qui régnait entre les ménages. D'après C. Lévi-

Strauss (1958), les conflits qui surviennent au sein des communautés constituent des facteurs de bouleversement des structures sociales et des relations sociales.

## **2.2. La gestion des perturbations sociales**

### **2.2.1. Le soutien des réseaux de solidarité de la mine de Goulamina**

Les forages et aménagements des points d'eau potable en vue de soutenir l'accès à l'eau (puits creusés) dans les villages pivots tels que Nkèmènè, Mafèlè et Goulamina ont été menés.

Aussi nous assistons à la prise en charge des salaires du personnel médical par la mine de certains centres de santé locaux (Goulamina, Mafèlè) et fourniture de stocks de médicaments pour les populations riveraines.

Ensuite, l'exploitant a réhabilité et construit des salles de classe et soutenu les activités scolaires pour intégrer les enfants des familles arrivantes.

Un fonds d'aide communautaire a été débloqué à hauteur de plus de 300 millions de FCFA mobilisés spécifiquement pour des micro-projets locaux (santé, éducation, infrastructures). Afin de faciliter le commerce local et la conservation des produits agricoles, un entrepôt de stockage a été construit pour les groupements de femmes de Goulamina.

Les enquêtes de terrain ont été menées pour identifier les propriétaires de champs sur les emprises minières (notamment à Foulaboula). Les indemnisations sont désormais indexées sur les nouveaux barèmes sur l'estimation des prix des parcelles pour limiter les contestations liées à l'expropriation.

Par ailleurs, malgré ces avancées, le sentiment de "cherté de la vie" reste un point de friction majeur à Bougouni. L'afflux de travailleurs étrangers au projet a fait grimper le prix des loyers et des denrées de base, une perturbation que les mesures sociales actuelles peinent encore à compenser totalement pour les familles les plus vulnérables.

### **2.2.2. Les stratégies de redynamisation des activités de subsistance**

Cette vaste superficie qui a été accaparée par la mine de lithium était constituée de terres agricoles, de zones de pâturage et regorgeait de produits forestiers non ligneux qui servaient de consommation et de sources de revenus pour les ménages. Dans le but de redynamiser leurs activités de subsistance, les ménages se sont inscrits dans un processus de reconstitution des terres agricoles et de restructuration des activités agricoles et de l'élevage domestique en fonction du contexte qui prévaut. En ce qui concerne la reconstitution des terres agricoles, les

ménages qui ont perdu leurs terres agricoles se sont appuyés sur les réseaux de solidarité communautaires pour l'acquisition de nouvelles terres en vue de reprendre leurs activités agricoles. L'acquisition des nouvelles portions de terres agricoles a été faite sur la base de prêt pour certains ménages et de don pour d'autres. De même, une réorganisation des activités génératrices de revenus a été faite par les ménages dans le but de tenir compte du contexte afin de tirer profit des activités susceptibles de générer du revenu.

Le tableau ci-dessous présente une variation au niveau des activités sources de revenus des ménages sur la période d'avant l'implantation de la mine de lithium et celle d'après.

**Tableau 1 : Restructuration des activités sources de revenus et de subsistance**

| Secteur d'Activité                    | État Avant<br>(Subsistance/Informel)               | État Après<br>(Restructuration/Formalisation)                                 | Chiffres Clés & Indicateurs<br>(2025-2026)                                           |
|---------------------------------------|----------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Emploi Direct</b>                  | Agriculture de subsistance et orpaillage informel. | Création d'emplois industriels qualifiés et semi-qualifiés.                   | 500 à 800 emplois locaux directs générés par mine.                                   |
| <b>Sous-traitance &amp; PME</b>       | Petits commerces locaux non structurés.            | Émergence de fournisseurs de services (logistique, BTP, maintenance).         | 24 milliards FCFA déjà injectés dans l'achat de biens et services locaux.            |
| <b>Agriculture &amp; Maraîchage</b>   | Consommation locale uniquement ; faible rendement. | Transition vers une agriculture commerciale pour nourrir le personnel minier. | Création de jardins maraîchers communautaires (ex: projet de 60 femmes à Goulamina). |
| <b>Logistique &amp; Transport</b>     | Transport de voyageurs et marchandises classiques. | Transport spécialisé de concentré de spodumène (minéral) vers San Pedro.      | Flux de 15 000 à 20 000 tonnes transportées mensuellement en 2026.                   |
| <b>Services &amp; Infrastructures</b> | Accès limité à l'énergie et à l'eau potable.       | Modernisation via les programmes RSE (Responsabilité Sociétale d'Entreprise). | 317 millions FCFA investis en actions de développement communautaire.                |

| Secteur d'Activité            | État Avant<br>(Subsistance/Informel) | État Après<br>(Restructuration/Formalisation)     | Chiffres Clés & Indicateurs<br>(2025-2026)                             |
|-------------------------------|--------------------------------------|---------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| Revenus de l'État<br>& Locaux | Fiscalité locale limitée.            | Fortes retombées fiscales et redevances minières. | Prévisions de 250 milliards<br>FCFA de revenus cumulés<br>pour l'État. |

Source : LMSA, 2026

Des activités comme la fabrication de savon et le maraîchage irrigué pour les femmes (forages solaires installés par les mines) permettent de passer d'une économie de survie à une génération de surplus commercialisable sur les marchés de Bougouni et Bamako. Dans l'optique de la sécurisation alimentaire, l'aménagement de périmètres agricoles modernes compense la perte de certaines terres arables occupées par les titres miniers (environ 1 750 hectares pour Goulamina). Concernant l'impact du spodumène avec un prix moyen avoisinant 1 681 \$ US la tonne, l'activité minière crée une pression inflationniste locale (loyers, denrées), obligeant les populations à adapter leurs tarifs de services.

### 2.2.3. La dynamique locale de gestion des conflits

Les conflits fonciers qui ont émergé suite à l'accaparement des terres locales par la mine de lithium ont fragilisé les relations sociales entre certains ménages de la communauté. Mais dans le but de préserver la cohésion, les ménages ont privilégié le dialogue afin d'apaiser les tensions. La gestion des conflits a été une étape importante pour la préservation de la solidarité communautaire dans leur processus de résilience. Dans cette dynamique, les liens sociaux de parenté ont été des facteurs d'apaisement des tensions sur lesquels les ménages se sont appuyés dans un premier temps pour éviter les conflits violents qui peuvent créer des fractures sociales et fragiliser les relations au sein de la communauté. Cela est bien perceptible à travers les propos d'une autorité coutumière de la localité : « Si aujourd'hui, on continue de se parler dans le village, c'est parce que nous sommes en famille et nous avons tous grandi dans le même village, donc on se connaît bien et il y a longtemps qu'on est ensemble » dicit B. SANGARE. Sinon, il y a longtemps les gens s'étaient coupés avec des machettes ici à cause du problème des terres que la mine est venue créer. Au début, quand la mine a occupé les terres de certaines familles, elles sont venues cultiver sur des terres qui appartenaient à d'autres personnes sans autorisation. Cela a créé des disputes et c'était très grave, mais comme nos familles se connaissaient il y a longtemps, on n'a pas voulu se diviser à cause des terres, donc on a préféré laisser tomber,

même si ça fait toujours mal à certains. Ces liens qu'ils entretiennent sont des valeurs culturelles qu'ils tentent de préserver et ce sont ces valeurs qui ont permis d'éviter un débordement des tensions en conflits violents. Ainsi, c'est le dialogue qui a été privilégié malgré les tensions afin d'éviter les fractures sociales. Les liens de parenté et de voisinage au sein des communautés ont une dimension symbolique et ils permettent d'entretenir les rapports sociaux entre les populations dans le sens de P. Bourdieu (1980). Pour les ménages, les familles sont d'une manière ou d'une autre liées entre elles par des liens et ces alliances (cousinage) ont été des facteurs de gestion des conflits dans la localité de Bougouni. Cependant, bien que le conflit soit non violent, il subsiste sous une forme latente et les ménages considèrent cela comme une situation inquiétante, car le conflit peut dégénérer à tout moment et fragiliser le vivre-ensemble. Afin d'apaiser ces tensions, les ménages ont jugé nécessaire, dans un second temps, de faire recours aux autorités coutumières. Ainsi, ce sont les autorités coutumières qui ont joué le rôle de médiateur afin d'apaiser les tensions qui persistaient et préserver la cohésion sociale. Le recours aux autorités coutumières pour l'apaisement des tensions entre les ménages n'est pas un fait nouveau au sein de la localité, car les autorités ont toujours été les garants de la cohésion sociale dans la localité. Cette dynamique n'a pas changé malgré l'implantation de la mine de lithium dans la localité, car les autorités coutumières ont été au centre de la gestion des conflits fonciers.

## Discussion

L'analyse de la résilience sociale des ménages de Bougouni a révélé un processus de résilience à travers lequel la dynamique collective et la solidarité communautaire sont au cœur de la stratégie des ménages. C'est une résilience qui va au-delà des intérêts individuels et qui est orientée par une dynamique de solidarité collective, par les valeurs communes qui rendent les individus presque semblables selon É. Durkheim (1930). Dans cette dynamique de résilience, ce sont les réseaux de solidarité communautaires qui ont été mis en exergue pendant le processus de relocalisation pour l'accès à de nouveaux logements et à de nouvelles terres agricoles. Ainsi, dans leur processus de résilience, les ménages de la localité de Bougouni ont privilégié une adaptation centrée sur les moyens locaux tels que les réseaux de solidarités communautaires (Parents, amis, voisins) pour une adaptation sociale. Les résultats obtenus sur la résilience des ménages de Bougouni concordent avec les résultats des travaux de K. H. Konan (2020), sur le secteur minier de Bonikro en Côte d'Ivoire et qui ont fait cas de l'importance particulière qui a été accordée aux réseaux de solidarité communautaires dans la résilience sociale des ménages. À travers son étude, le recours aux réseaux de solidarité communautaires

a eu pour objectif de permettre aux ménages impactés par les activités minières de reconstituer progressivement leurs patrimoines agricoles. À cet effet, le réseau qui a été privilégié par les ménages est un réseau directement accessible et qui comprend la parenté, le voisinage, les amis et les relations d'alliances. Les modalités d'acquisition des terres ont été dominées par les dons, les prêts et la mise en location des terres. De même, nos résultats sont similaires aux résultats de l'étude de M. Sidibé et al. (2024), sur l'adaptation des ménages de trois communes (Sitakily, Kéniéba, Sadiola) au Mali. Leurs résultats révèlent une solidarité toujours agissante dans les relations sociales et près de 66,25 % des ménages approuvent le mode de gestion des terres qu'ils jugent satisfaisant malgré les activités industrielles. Les modalités d'acquisition des terres n'ont pas connu de variation significative, car l'accès à la terre est toujours possible sous forme héréditaire, de don, de prêt, d'achat, ou de location. Bien que la solidarité continue d'exister au sein de certaines communautés malgré l'installation des industries minières dans leur localité, la récupération des terres agricoles dans ces zones est très souvent source de conflits entre les ménages de l'avis de A. Janneh et J. Ping (2011). Dans la localité de Bougouni, des conflits fonciers sont survenus entre les ménages suite à la perte des terres agricoles de certains ménages. Les difficultés d'accès aux terres agricoles par les ménages qui ont été impactés par l'installation de la mine de lithium ont engendré des tensions qui ont fragilisé les relations de solidarité. Cependant, les liens de parenté, d'alliance (cousinage), de voisinage et le recours aux autorités coutumières ont été déterminants dans la régulation des tensions et la sauvegarde de la cohésion sociale. Ces valeurs locales ont permis aux ménages de faire preuve de tolérance et de privilégier l'intérêt communautaire dans les relations sociales pour apaiser les tensions. Dans son étude sur les communautés autochtones du Québec, M. Casu (2018) obtient des résultats qui confortent les nôtres et mettent l'accent sur la préservation de la cohésion sociale en dépit des tensions et des mésententes sociales. Il a fait cas d'un processus de gestion des tensions basé sur un dialogue communautaire inscrit dans une vision d'intérêt communautaire. Cette dynamique a favorisé une sauvegarde de la cohésion sociale dans la lutte pour l'accès aux ressources locales. Au-delà de cette solidarité, les ménages de la localité de Bougouni ont procédé à une restructuration de leurs activités de subsistance afin de faire face aux difficultés alimentaires engendrées par la perturbation de leurs sources de subsistance. Ainsi, la reconstitution des terres a permis de reprendre les activités agricoles, mais en raison du nouveau contexte qui prévaut dans la localité, c'est l'élevage domestique qui est devenu la principale activité et elle permet aux ménages de générer des revenus destinés à la satisfaction des besoins alimentaires et sanitaires. Nos résultats convergent avec ceux de A. J. Wognin et al. (2023), dont l'étude a été réalisée dans la localité minière de Zouanhounien en Côte d'Ivoire. Dans cette

localité, les ménages ont maintenu l'activité agricole comme un moyen de subsistance, mais les besoins croissants des revenus ont conduit les ménages à une restructuration des activités à travers une forme de spéculation autour des terres héréditaires afin de générer des revenus qui serviront à la satisfaction des besoins sociaux.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous retenons que l'implantation de la mine de lithium de Bougouni a créé des perturbations qui ont conduit au déplacement des ménages, à la perte des terres agricoles et à l'émergence des tensions sociales. Ces perturbations sociales ont donné lieu à une dynamique endogène et collective dans le processus de résilience des ménages de la localité. Cette dynamique a mis en jeu le rôle des autorités coutumières, les liens de parenté et les réseaux de solidarité dans la gestion des conflits, mais aussi pour la satisfaction des besoins sociaux de base (logement, alimentation, santé, éducation). De même, la préservation des sources de subsistance quotidiennes a été possible grâce à une restructuration des activités des ménages en fonction du nouveau contexte et de ce fait une primauté a été accordée à l'élevage domestique suivi des activités agricoles, des produits forestiers non ligneux et du maraichage.

### **Références bibliographiques**

ANAUT Marie, 2009, « La relation de soin dans le cadre de la résilience », Informations sociales, n° 156, p. 70-78.

BOURDIEU Pierre, 1980, Le sens pratique, Paris, Les éditions de Minuit.

CARRERE Ricardo, 2004, « L'industrie minière : Impact sur la société et l'environnement », Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales, p. 1-169.

CASU Mael, 2018, Résilience des communautés autochtones de la forêt boréale face aux impacts de l'exploitation des ressources naturelles et des changements climatiques, Mémoire de maîtrise en études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

CHUHAN-POLE Punam, DABALEN Andrew et LAND Bryan Christopher, 2020, L'exploitation minière en Afrique : les communautés locales en tirent-elles parti ? Paris, Agence Française de Développement.

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977, L'acteur et le système, Paris, Éditions du Seuil.

DRECHSEL Franza, ENGELS Bettina et SCHÄFER Mirka, 2018, « Les mines nous rendent pauvres : L'exploitation minière industrielle au Burkina Faso », Glocon Country Report, n° 2, p. 1-40.

DURKHEIM Émile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, Presses Universitaires de France.

GENDREAU Francis, GUBRY Patrick et VÉRON Jacques, 1996, *Populations et environnement dans les pays du sud*, Paris, Karthala.

HATCHER Pascale, 2004, « Mali : Réécrire le code minier ou redéfinir le rôle de l'État ? » in CAMPBELL Bonnie (dir.), *Enjeux des nouvelles réglementations minières en Afrique*, Document de recherche 3, Nordiska Afrikainstitutet.

HERPIN Nicolas et DÉCHAUX Jean-Hugues, 2004, « Entraide familiale, indépendance économique et sociabilité », *Économie et statistique*, n° 373, p. 3-29.

JANNEH Abdoulie et PING Jean, 2011, « Les ressources minérales et le développement de l'Afrique », *Rapport du Groupe d'études international sur les régimes miniers de l'Afrique*, Addis-Abeba.

KONAN Kouamé Hyacinthe, 2020, « Industrie minière et systèmes d'activités de ménages des populations rurales du secteur minier de Bonikro », *La revue des Sciences Sociales*, numéro spécial Kafoudal, p. 9-50.

Mines de Lithium de Bougouni, 2026, *Rapport d'évaluation de l'impact environnemental et social (EIES) / Rapport d'activités sur l'implantation de la mine de lithium de Bougouni*, LMLB SA, p.43

LÉVI-STRAUSS Claude, 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon. MAUSS Marcel, 1925, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, seconde série, tome 1, p. 13-42.

ROBERT Pierre et LALLAU Benoit, 2016, « Mesurer la résilience des ménages ruraux sénégalais : Une approche en termes de trajectoires et seuils de moyens d'existence », *Éthique et économique*, 13 (2), p. 2-20.

SIDIBE Modibo, CAMARA Mamadou, MAIGA Amadou Abba, 2024, « La résilience communautaire face à l'implantation des industries », *IJAFAME*, vol. 5, p. 604-617.

VÉRON Jacques, 1996, « D'un monde fini à un avenir commun » dans GENDREAU Francis, GUBRY Patrick et VÉRON Jacques, Populations et environnement dans les pays du Sud, Paris, Karthala.

VILLENEUVE Claude, 2013, L'industrie minière et le développement durable, document de travail, à Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, p. 3-16.

WOGNIN Anicet Joël, GONGBE Kouadouo Aubain, DALLY Brou Michel Hermann, 2023, « Évaluation sociale des stratégies de résilience de la population impactée par la mine d'or d'Ity à Zouanhounien », Collection Recherches & Regards d'Afrique, vol. 2, n° 5, p. 504-519.